

LAUDATIONES (Original texts)

PROF. CESARE BRANDI (Italy)



L'Istituto Centrale del Restauro fut, pendant les premières années d'installation du Centre, le véritable parrain qui lui permit de prendre racine à Rome et de puiser directement aux sources d'une conception humaniste et philosophiquement fondée de la restauration. Un aussi heureux départ, dont l'inspiration n'a cessé d'agir jusqu'à ce jour, n'aurait jamais pu se produire sans le rayonnement de la pensée et de la personne du Professeur Cesare Brandi, premier directeur de l'Istituto dont la réflexion sur la méthodologie de la restauration, mise en pratique dans les multiples travaux et dans l'enseignement de l'Istituto, offrait au Centre les moyens de se constituer, dès l'origine, sur la base d'une expérience pratique et culturelle dont il héritait comme une greffe. L'association étroite du Professeur Brandi avec le Centre, au cours des années décisives de lancement, a, de

façon essentielle, permis de définir et d'alimenter la vision humaniste de la restauration qui, étendue aujourd'hui au monde entier, reste la force profonde du Centre.

EMIR MAURICE CHEHAB (Lebanon)



Dès avant la création du Centre, l'Emir Maurice Chehab fut, dans le cercle restreint des initiateurs, le premier partisan de l'idée au Proche-Orient. Son action à l'Unesco, puis aux Assemblées Générales et au Conseil du Centre, dont il fut longtemps vice-président, devait contribuer considérablement à élargir très vite l'audience initiale de la jeune institution. D'autre part, représentant d'un état non européen, il a, par ses précieuses interventions au conseil, joué un rôle significatif

dans la définition d'un développement harmonieux des conceptions initiales qui tiennent compte de la grande variété des situations dans les différentes régions du monde. Son action personnelle au Liban en faveur de l'organisation de missions de jeunes spécialistes organisées par le Centre a, dans ce cadre, contribué à préciser la politique du Centre en matière de formation et de missions, deux domaines dont la liaison étroite est aujourd'hui au centre des intérêts et des activités.

PAUL COREMANS (Belgium)



Directeur de l'Institut du Patrimoine artistique jusqu'à sa mort prématurée en 1965, Paul Coreman fut l'un des premiers experts en conservation à œuvrer en faveur de la collaboration internationale. C'est à lui, plus qu'à tout autre, que l'on doit les premiers efforts systématiques pour dresser un tableau des besoins mondiaux dans ce domaine et les premières propositions concrètes, qui inspirent encore aujourd'hui l'action des organismes internationaux en matière de conservation. Son appui, et celui de son institut, ouvrent un étroit accord avec l'Istituto Centrale del Restauro, a constitué dès l'origine une source d'inspiration qui s'est révélée indispensable au succès du Centre. Nombre d'idées de base passées aujourd'hui dans les programmes

telles que le caractère interdisciplinaire de la conservation, la formation des restaurateurs, les centres régionaux sont l'héritage toujours vivant de Paul Coleman.

HIROSIHI DAIFUKU (United States of America / UNESCO Representative)



Créé par l'Unesco, le Centre a, dans une première phase de son développement, dépendu de manière vitale du support direct de l'organisation. Puis, à mesure que s'établissaient les moyens d'une autonomie financière, se sont aussi définies les formes de plus en plus variées d'une collaboration dans les domaines où le Centre et l'Unesco se trouvent face aux mêmes besoins mondiaux. La définition des secteurs de collaboration, la mise au point des modalités les plus efficaces, ne pouvaient se faire que par des contacts réguliers, étroits, personnels.

Nombreux sont les membres du personnel de la division du patrimoine culturel avec lesquels le Centre a ainsi tissé un réseau étroit de collaboration, un effort commun de rationalisation de l'action internationale. Mais il est une personne dont un intérêt constant pour les problèmes du Centre depuis sa fondation apparaît aujourd'hui comme l'image même de cette continuité dans la collaboration: c'est M. Hiroshi Daifuku, longtemps représentant, au Conseil du Centre, du Directeur Général de l'Unesco. Aussi tenons-nous à saluer en lui, aujourd'hui, la ténacité et le succès d'une action dont le Centre n'a cessé de bénéficier sous des formes toujours plus variées au fur et à mesure de son développement.

PROF. GUGLIELMO DE ANGELIS D'OSSAT (Italy)



Directeur général des Antiquités et des Beaux-Arts d'Italie lors de la création du Centre et de son installation à Rome, le Prof. Guglielmo De Angelis d'Ossat a dès ses origines, assuré à la jeune institution l'appui et la collaboration de ses services, essentiels pour lui permettre de prendre rapidement racine dans le pays hôte. Par la suite, c'est en sa qualité de Doyen de la Faculté d'Architecture de l'Université de Rome et de

Directeur de la Scuola di perfezionamento nello studio e nel restauro dei monumenti; que le Prof. De Angelis d'Ossat s'est fait le promoteur d'une collaboration toujours plus étroite entre le Centre et la Scuola di perfezionamento, sous la forme d'un cours commun de conservation des monuments. Depuis sa création en 1963, celui-ci n'a cessé de se développer, et constitue aujourd'hui l'un des champs d'activité les plus dynamiques du Centre, tant sur le plan scientifique que sur celui de l'élaboration de la méthodologie didactique internationale.

PROF. PIERO GAZZOLA (Italy)



Il est peu de personnes auxquelles le Centre doit autant qu'au Professeur Piero Gazzola, Partisan enthousiaste de l'idée même du Centre et de sa création à Rome, le Professeur Gazzola, représentant du Gouvernement italien au Conseil du Centre, n'a épargné aucun effort pour assurer l'installation et la croissance du nouvel organisme. Mais aux interventions en faveur du siège, de son extension et de son équipement, s'ajoute une activité constante d'inspiration intellectuelle et de participation étroite à l'élaboration d'une large politique humaniste et à sa mise en œuvre, à travers l'enseignement, les comités et les missions d'experts, dans le domaine particulièrement actuel

et complexe de la conservation architecturale et urbaine. Ainsi devaient aussi se concrétiser, par-delà une association personnelle de tous les jours, les liens étroits qui unissent le Centre à l'organisation sœur qui, elle aussi, doit tant à l'inspiration et à l'énergie infatigable du Professeur Gazzola: le Conseil international des Monuments et des Sites (ICOMOS).

DR. FRITZ GYSIN (Switzerland)



C'est au Dr. Fritz Gysin, ancien Directeur du Musée National Suisse, que revient la première idée d'un Centre international consacré à la conservation. Idée qui, favorablement accueillie par l'Unesco, auprès de laquelle elle devait très vite trouver l'appui de spécialistes comme Paul Coremans et Georges Henri Rivière, aboutissait, en 1959, à la création du Centre à Rome, au voisinage immédiat de l'Istituto Centrale del Restauro. Au cours des premières années, alors que, sous tous les aspects, la jeune institution devait chercher sa voie propre entre le contexte italien et l'horizon mondial, c'est le Dr. Gysin qui, en sa qualité de président du Conseil provisoire, puis de président du Conseil, a, avec sagesse et attention, tenu la barre jusqu'à ce que, les moyens augmentant avec l'adhésion d'une série de grands états, le navire, solidement équipé, puisse sans crainte affronter la haute mer.

STANISLAW LORENTZ (Poland)



Représentant d'un des cinq pays qui apportèrent leur adhésion au Centre en 1958, lui permettant ainsi d'exister, le Professeur Stanislaw Lorentz fut le premier membre élu du conseil. Par sa connaissance profonde des problèmes de conservation qu'il mettait au service de son pays depuis de nombreuses années, il fut un des guides de la jeune organisation. Sans hésitation, il fut choisi par le conseil en 1967 comme Président, lorsque le Dr Gysin prit sa retraite. Durant ses quatre années de présidence, il œuvra énergiquement pour étendre l'influence de l'organisation et établir une collaboration encore plus étroite

entre le Centre et les autres organismes intergouvernementaux ayant des buts similaires.

DR. HAROLD J. PLENDERLEITH (United Kingdom)



On ne saurait surestimer le rôle fondamental que joua pour le succès du Centre, son premier directeur, le Dr. Harold James Plenderleith. En acceptant, à la fin d'une brillante carrière comme chef du laboratoire de conservation du British Museum la direction de ce nouvel organisme international, dont l'avenir, dépendant de tant d'inconnues, était, en 1959, bien incertain, Harold Plenderleith affirmait sa foi dans l'organisation internationale de la conservation et mettait en même temps au service de cette cause la compétence et le prestige indiscutés qu'il avait acquis au cours de sa carrière dans une installation pilote de la conservation. Sa présence à Rome, à côté de l'Istituto Centrale del Restauro

alors dirigé par Cesare Brandi, allait bientôt assurer ce rapprochement des deux tendances de la restauration, l'humaniste et le scientifique, qui devait constituer la base du développement du Centre. En même temps, une série impressionnante de missions dans toutes les parties du monde, souvent entreprises par l'entremise de l'Unesco, allait permettre au Dr. Plenderleith de faire connaître la jeune institution partout où une aide était demandée et peu à peu, de la faire hériter, comme organisme scientifique international, du prestige personnel qu'il lui avait apporté à ses débuts.

S.E. GIANFRANCO POMPEI (Italy)



Représentant de l'Italie à l'Unesco avant la création du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels l'ambassadeur Gianfranco Pompei a mené entre son gouvernement et l'Unesco, les négociations qui ont abouti à l'accord par lequel l'Italie offrait à la nouvelle organisation l'hospitalité, les locaux, du personnel et la collaboration d'institutions prestigieuses tel l'Istituto Centrale del Restauro et l'Istituto di Patologia del Libro. Grâce à son action

décisive, le Centre se trouvait ainsi, dès son origine, délivré des soucis matériels qui auraient pu être fatals et se mettait immédiatement à travailler pour les buts qui lui avaient été fixés.

DR. ARTHUR VAN SCHENDEL (Netherlands)



Arthur Van Schendel devait être des nôtres aujourd'hui, comme l'un de ceux dont l'action fut décisive pour la création et le développement du Centre. La mort, qui l'a frappé soudainement le 6 février dernier, rend plus manifeste encore ce que l'ICCROM lui doit après vingt ans d'activités. Ancien président de l'IIC, puis de l'ICOM Arthur Van Schendel a toujours étroitement uni son intérêt pour les organisations internationales à sa carrière nationale, qui devait le conduire aux fonctions de Directeur général du Rijksmuseum. Cette expérience professionnelle et internationale, unie à la profonde humanité qu'il cachait parfois sous un sens aigu des exigences juridiques de toute organisation, il a mis au service du Centre comme Vice-Président, puis comme Président du Conseil, au cours des années cruciales pendant lesquelles le Centre s'éleva définitivement au rang de véritable organisation mondiale en matière de conservation. Tous les problèmes posés par cette rapide croissance, qu'ils soient d'ordre statutaire, administratif, financier, politique ou personnel, ont trouvé alors auprès de lui, avec un exceptionnel équilibre d'humanité, de rigueur formelle et de perspicacité politique, l'attention à la fois discrète et efficace d'un homme qui, pour le Centre, unissait toujours avec le même calme les qualités de spécialiste, d'administrateur et d'ami.